Document généré le 24 sept. 2024 16:41

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

La lecture? Connais pas (ou presque)
La nouvelle politique culturelle du Québec

Daniel Sernine

Volume 15, numéro 2, automne 1992

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13070ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Sernine, D. (1992). La lecture? Connais pas (ou presque) : la nouvelle politique culturelle du Québec. *Lurelu*, *15*(2), 2–2.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

éditorial

La nouvelle politique culturelle du Québec : LA LECTURE ? CONNAIS PAS (OU PRESQUE)

Début juillet, Liza Frulla-Hébert, ministre des Affaires culturelles, rendait publique la nouvelle politique culturelle de son gouvernement, découlant des audiences de la Commission parlementaire qui avait suivi le dépôt du rapport Arpin.

Ceux et celles qui ont à cœur la lecture et la littérature québécoise pour la jeunesse ne trouveront rien de très enthousiasmant dans ce nouvel énoncé de politique. Le document comporte treize sous-chapitres, et seulement le tiers de l'un de ces sous-chapitres aborde nommément la question de la lecture, par le biais des bibliothèques publiques. Deux pages (sur un document qui en compte 150) pour nous dire que les bibliothèques publiques sont «une ressource essentielle pour faciliter l'accès à la lecture, aux arts et à la culture[1]». Ces pages, du reste, font surtout un bilan de la situation actuelle, et constatent que : «Il reste encore à faire. L'accessibilité des bibliothèques doit être élargie à l'ensemble des citoyens du Québec. Les collections de livres doivent être rapidement renouvelées, notamment dans les bibliothèques centrales de prêt...[2]»

À ce chapitre, les engagements de la ministre se limitent donc à «créer un programme spécial pour le renouvellement des collections de livres des BCP desservant les municipalités de moins de 5000 habitants[3]».

Outre cela, quelques lignes, sous l'en-tête «L'école, voie privilégiée d'accès à la culture», indiquent que la littérature jeunesse n'a pas été entièrement oubliée : «C'est pourquoi le gouvernement entend élargir le programme de tournée des écrivains dans les écoles primaires et secondaires et favoriser l'accroissement des achats de livres par les bibliothèques scolaires[4].» Cela se traduirait par l'engagement suivant : «[...] produire des outils facilitant la collaboration entre les bibliothèques scolaires et publiques, particulièrement sur le plan du développement des collections, et en ce qui concerne les activités d'animation et le partage des ressources documentaires[5].»

Je laisse à des personnes œuvrant en bibliothèque et en milieu scolaire le soin d'évaluer ces énoncés mais, à première vue, ce n'est pas le pactole !

Au total, les mots *livre* et *lecture* ne reviennent pas dix fois dans cette publication, sous-titrée «Notre culture Notre avenir», qui énonce la nouvelle politique culturelle du Québec. Elle livre une abondance de belles phrases, toutefois on referme le livre en se disant «mais encore?». Il nous restera à voir, concrètement, ce que feront ce nouveau ministère de la Culture et ce nouveau Conseil des Arts et des Lettres qu'on nous annonce. C'est aux actes seulement, et aux ressources budgétaires qui les appuieront, que l'on pourra juger la nouvelle politique culturelle québécoise.

Quelques paragraphes, maintenant, pour présenter ce numéro de *Lurelu*.

Le 16 juillet dernier, notre collaborateur Yves Beauchesne mourait en Nouvelle-Écosse, où il occupait depuis quelques années un poste à l'Université Sainte-Anne. Vous aviez sans doute noté que sa chronique «Relu pour vous» était absente du numéro du printemps. C'est qu'Yves était gravement atteint : les maux dont il souffrait depuis un certain temps avaient été diagnostiqués, et le cancer était en voie de se généraliser. À ceux de ses collègues à qui il s'en était ouvert, il avait demandé la plus grande discrétion. C'est pourquoi la nouvelle, tombée au milieu de l'été comme ces froides averses qui en ont fait une non-saison, a assombri plus qu'elle n'a bouleversé celles et ceux qui savaient déjà. Robert Soulières était du nombre, «ami et éditeur» comme il le dit si bien, et c'est tout naturellement à lui que j'ai demandé un premier témoignage, en attendant l'hommage plus substantiel que nous devons à Yves Beauchesne.

À David Schinkel, son compagnon de longue date et complice en écriture, l'équipe de *Lurelu* offre ses condoléances les plus senties.

Une autre notice nécrologique, celle-là dans le domaine du théâtre jeunesse, s'est faufilée dans nos pages, ainsi qu'un témoignage de vie. C'est plus rarement qu'un survivant peut nous apporter lui-même la nouvelle de son retour à la santé. La spontanéité du geste de Paul de Grosbois, en m'envoyant ce texte à la fin du printemps, a été la même avec laquelle il a partagé, avec certaines personnes du milieu, l'expérience de son combat contre la maladie. Ses confidences étaient d'autant plus riches, pour des gens comme Soulières et moi, que nous recevions en même temps les graves nouvelles d'Yves Beauchesne.

Sur un autre registre, vous noterez que les critiques de «M'as-tu vu, m'as-tu lu» occupent, cette saison encore, une grosse part de l'espace. C'est une nouvelle réalité, que cette abondance de publications, surtout du côté des collections de romans; Suzanne Thibault y fait écho dans sa chronique «Sous un autre angle».

Avant d'y arriver, vous aurez peut-être lu le conte et la nouvelle qui se sont classés troisièmes, ex æquo, au concours Lurelu 1991. Le nom de Gisèle Desroches, animatrice et critique associée à Communication-Jeunesse et à *Vie Pédagogique*, est sans doute connu de plusieurs d'entre vous.

Le dossier de Suzanne Pouliot et de ses étudiantes de l'Université de Sherbrooke s'intéresse aux albums, se demandant plus précisément comment la réalité sociale et démographique du Québec y est représentée.

L'une de nos chroniques de la saison dernière, «Quelques réflexions sur les auteurs critiques», a suscité une réponse de Dominique Demers. Critique au *Devoir*, Mme Demers est intéressée au premier chef, même si elle a échappé à la controverse qui a entouré Sonia Sarfati, à la suite de la publication de deux critiques de son livre et d'une longue entrevue dans *La Presse*, plusieurs intervenants du milieu ayant trouvé que Mme Sarfati jouissait dans son propre journal d'une «couverture» dont bien peu de ses collègues écrivains avaient bénéficié. En publiant le texte de Dominique Demers, nous n'envisageons toutefois pas d'ouvrir une rubrique «Débat».

Vous aimez l'illustration de notre couverture? Elle est de Gilles Tibo, pour l'album : *Pikolo, le secret des garde-robes*. La subtilité de la lumière, la magie des couleurs, la fraîcheur de l'imagination nous ont envoûtés, Suzanne Samson et moi. Si Gilles Tibo ne gagne pas le Prix du Gouverneur général avec des illustrations aussi enchantées que celles de cet album, ce sera vraiment à n'y rien comprendre...

Daniel Sernine

1. *La Politique culturelle du Québec Notre culture Notre avenir*. Direction des communications, ministère des Affaires culturelles. Québec, 1992. Page 112.
2. Idem, page 114.
3. Idem, page 115.
4. Idem, page 100.
5. Idem, page 106.